



1871 : Décès du frère de Lavigerie, Léon Bernard.

1873 : Le petit noviciat indigène (le noviciat des Frères Agricoles) Arabe est fondé à St Eugène, dans une partie du palais épiscopal avec une quinzaine parmi les orphelins.

A un chanoine de son diocèse d'origine à propos du décès de Mgr Lacroix (19 octobre 1882)

Monsieur et cher chanoine,

J'apprends bien tard par votre "Écho" la mort de monseigneur Lacroix. Elle me touche doublement, car ce prélat vénérable n'était pas seulement pour moi le doyen des évêques de France et l'évêque de mon diocèse d'origine ; il avait eu une place dans les actions les plus décisives de ma vie.

C'est de ses mains d'abord que j'ai reçu le sacrement de confirmation. J'avais treize ans. Il venait d'être sacré. Je le vois encore, des yeux de l'esprit, entrant ce jour-là dans notre cathédrale, avec sa tête déjà blanchie. Je vois la place que j'occupais dans la nef, tout en face de la chaire. J'entends son discours. Je pourrais le répéter encore tant les sentiments qu'il m'inspirait sont restés dans mon cœur.

Mais ce n'est pas tout. L'année suivante, sur la déclaration que j'avais faite à ma famille de ma vocation naissante, mon père me présentait à lui. L'image de cette scène toute simple mais qui devait tenir une si grande place dans mon existence, n'est pas moins fidèlement présente à ma pensée. Je vois toujours le salon de l'évêché qui me semblait immense, son meuble de velours jaune, le canapé sur lequel le bon évêque était assis, et sa soutane violette dont j'approchais pour la première fois ; mon cœur battait bien fort. Mais monseigneur Lacroix m'eut bientôt rassuré : Vous avez donc la vocation d'être prêtre, me dit-il, en m'attirant à lui et en me caressant de ses mains vénérables ; - "Oui, Monseigneur, répondis-je, enhardi par sa bonté, et avec peut-être un peu plus de résolution que de défiance de moi-même ; - "Et pourquoi voulez-vous être prêtre, mon enfant ?" - "Pour être curé de campagne !"

Mon père me regardait étonné, surpris sans doute de ces goûts champêtres qu'il ne me connaissait pas. Mais l'évêque sourit et dit : « Vous irez d'abord au séminaire de Laressore, et puis vous serez ce que Dieu voudra. » Il avait vu bien plus clair que moi dans ma destinée. Je suis allé au séminaire de Laressore, mais, après, où n'ai-je pas porté mes pas ? Ma cure de campagne est restée le rêve de mon enfance, et aussi quelquefois le regret de mon âge mûr, au milieu des agitations et des fatigues de ma vie. Dieu m'a mené où il a voulu, comme me le prédisait Mgr Lacroix. Et voilà comment il se fait que je vous écris aujourd'hui sur les ruines de Carthage, et non dans un presbytère du Béarn. Chose étrange, cet évêque qui me semblait si vieux déjà lorsqu'il m'ouvrait, il y a plus de quarante ans, les portes du séminaire, m'a paru rajeunir, à mesure que moi-même j'ai avancé dans la vie et que ma tête a blanchi sous les ardeurs de tous les soleils ; un jour est venu où je me suis trouvé aussi vieux que lui.

Je le lui ai dit dans mon dernier voyage au sol natal, il y a quelques années. Je l'avais rencontré se promenant au bord de la mer, près de l'embouchure de notre Adour, avec son fidèle vicaire général Monsieur Franchistéguy, et son fidèle Ernest, et son vieux carrosse, tous légendaires dans le diocèse. Or, si l'évêque m'avait confirmé, c'était Monsieur Franchistéguy qui m'avait préparé à la première communion et qui avait vraiment décidé, lui, ma vocation sacerdotale. Me trouvant au milieu d'eux, ces souvenirs me revinrent. Je les leur rappelai, et ils en furent touchés, comme moi.

